

UN JOURNAL CATHOLIQUE DANS UNE PAROISSE C'EST UNE MISSION PERPETUELLE. LÉON XIII



FONDÉ EN 1893

PUBLIÉ LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE

ABONNEMENT

Un an...\$1.00 Six mois...50 Les abonnements sont payable d'avance.

Pour cesser de recevoir le journal, il faut donner avis au moins un mois avant l'expiration de son abonnement et payer tous les arriérés.

Ceux qui changent d'adresse doivent nous donner l'ancienne aussi bien que la nouvelle. Adressez toutes lettres, correspondances, etc., à

L'IMPARTIAL Tignish, Ile du Prince Edouard

L'IMPARTIAL

Tignish, Jeudi 15 Nov., 1906.

Pour nos lecteurs

Lisez l'article intitulé "Coups de Plume" par "Sylvain" qui se trouve sur la première page; ainsi que les intéressantes nouvelles de l'université St. Joseph qui se trouvent à la huitième page.

NOTRE LOTTERIE

Notre lotterie qui devait avoir lieu dans le mois de novembre a été remise à plus tard. Un grand nombre de personnes qui avaient des billets à vendre n'ont pas encore fait leur remise, en attendant que nous leur écrivions, la lotterie est remise.

OU EN SOMMES NOUS ARRIVÉS ?

V'la-t-il pas quelques-uns des "pueistes" qui veulent mettre Foster dans le calendrier des saints !!! Où en sommes nous arrivés, grand Dieu; Foster dans le calendrier des saints et Veniot qui aspire au siège sénatorial !!!

NOS REMERCIEMENTS.

Nos sincères remerciements au journal "La Patrie" de Montréal, pour la gracieuse invitation d'assister à la pose de la pierre angulaire du magnifique édifice qu'on est en voie d'élever dans la métropole canadienne.

Les cérémonies étaient fixées pour samedi, le 10. Il nous a été impossible de nous rendre, à cette intéressante cérémonie; tout de même nous souhaitons succès au confrère.

Le Vrai Patriotisme

Depuis que nous sommes entrés dans la carrière ingrate du journalisme acadien, il y a quatorze ans, le cri général qui se fait entendre, de tous côtés, est le patriotisme.

A plusieurs reprises nous avons fait appel à nos compatriotes de faire preuve de leur patriotisme, par des actions et non par des paroles.

Un bon nombre de personnes ont fait preuve de ce patriotisme, qui caractérise l'homme sincère et vrai. Récemment nous demandions à nos compatriotes de faire preuve de leur patriotisme, en se montrant généreux envers le projet de fonder un collège Acadien sur l'Ile.

"Sylvain", vrai patriote, homme qui se montre le digne fils de son noble père, fait inscrire son nom, de suite, sur notre liste, pour la somme de CINQUANTE DOLLARS.

Merci, brave compatriote. Si vous nous aviez pas voué au silence, pour le présent, nous proclamions bien haut votre nom comme PATRIOTE D'ACTION ET DE COEUR.

Lorsque le collège acadien sera un fait assuré, ou qu'une chaire de Français sera établie, votre nom

prendra la première place sur le tableau d'honneur, comme étant le premier des Acadiens de l'Ile, à faire un sacrifice, pour notre collège acadien, afin d'instruire nos jeunes garçons, dont plusieurs perdent leur vocation, faute d'une éducation supérieure.

LES ELECTIONS A NEW YORK.

La campagne électorale qui vient de se terminer à New York, est un triomphe pour le parti républicain.

L'intérêt était concentré autour de William Randolph Hearst, démocrate et Charles E. Hughes, républicain. Ce dernier a été élu gouverneur avec une pluralité de 50,000 voix.

Le président Roosevelt a aidé, de toutes ses forces, au succès de Hughes, car si Hearst avait été élu, M. Roosevelt et son parti auraient eu un rude chemin à parcourir, à la prochaine élection présidentielle.

Hearst est un journaliste de renom. Il est le propriétaire des journaux les plus "jaunes" des Etats-Unis: l'American, l'Examiner, le Journal, dans les villes de New York, Boston, Chicago, Buffalo et San Francisco. Il a déjà siégé au congrès américain, et s'il avait réuni dans la récente élection, il aurait été un concurrent formidable aux élections présidentielle en 1908.

Hughes est un avocat, favorablement connu dans les Etats-Unis, depuis qu'il a entrepris et mené à bonne fin, les enquêtes sur les manœuvres louches des trusts; et des grosses compagnies, qui volent l'argent du public, sans scrupule.

De la corruption ?

Un ami, qui se trouvait là le jour de la votation, nous écrit, et nous dit que la corruption électorale à New York surpassait celle aux dernières fédérales dans l'Ile.

Il dit "C'est ici, à New York, qu'il faut voir les pauvres électeurs conduits à l'urne électorale, tout comme des pauvres porcs"

Hearst, avec ses millions, croyait arriver au pouvoir et une fois là, il aurait pu empêcher les derniers publics, soit par des transactions douteuses, soit par l'achat de terrain, etc., etc.

Hughes a réussi, et s'il veut retentir la bonne renommée qu'il s'est faite en poursuivant les trusts, il devra se tenir éloigné du coffre fort, de peur d'être tenté à emporter quelques millions.

Tout comme le comté de Prince.

Encore P. J. Veniot

P. J. Veniot de Bathurst, l'aspirant au siège sénatorial, fait encore parler de lui; toujours par le même correspondant, qui, sans doute, a eu de belles promesses de la future sénateur acadien. (?)

Le New Freeman de St. Jean, donne quelques raisons, assez valides, pour faire échouer les plans du prétentieux Veniot, pour arriver au siège sénatorial; nomination qui serait mal vue des Acadiens des Provinces Maritimes à part quelques-uns de son entourage qui, à leur tour, aspirent à quelques apâs.

Si les amis de P. J. Veniot comptent sur ses promesses, il pourrait se faire qu'ils seront trompés, tout comme nous l'avons été en 1905, lorsque nous croyions avoir affaire à un "gentleman" dans la personne de P. J. Veniot.

Se faire faire de la réclame par les journaux acadiens, avec la promesse de remplir ses obligations envers ces journaux, et ne pas même daigner répondre aux SEPT lettres que nous lui avons envoyées, sans compter celles envoyées par d'autres, sur le même sujet, lui demandant de bien vouloir solder le petit montant dû pour l'ouvrage fait, voilà P. J. Veniot.

Si la mesquinerie s'est emparée de P. J. Veniot et que l'avarice lui défend l'achat d'une carte postale, pour répondre aux communications qui lui ont été envoyées, il n'est pas du "timber" avec lequel on fait des sénateurs français.

RENTREE DES CHAMBRES LE 22.

La rentrée des chambres fédérales aura lieu le 22 de ce mois, jeudi prochain. On fait des conjectures dans les cercles politiques sur le travail qui sera soumis. Que contiendra le discours du trône ?

On est d'accord sur un point, savoir: que la question principale sera la révision du tarif et que cela se fera d'après le plan exposé dans le discours du budget de 1904.

Le tarif sera divisé en trois catégories, savoir: le tarif minimum, le tarif maximum et le tarif préférentiel. Le tarif maximum sera appliqué aux pays dont le tarif est hostile au Canada. Le tarif minimum qui correspond, à peu près, au tarif actuel, sera applicable aux pays dont les tarifs sont bas ou modérés. Le tarif préférentiel, inférieur au tarif minimum, sera applicable à l'Angleterre et quelques colonies, à celles qui adopteront un tarif semblable à notre égard. Cette préférence ne sera pas horizontale et uniforme, comme la préférence actuelle de 33 1-3, mais variera avec les articles de commerce, afin de rencontrer chaque cas en particulier.

Il sera aussi question, dit-on, dans le discours du trône, d'amendements à l'Acte des Assurances et à la loi électorale. Cette dernière subira des modifications qui la feront meilleure. Elle en a besoin.

Comme par le passé, beaucoup de temps sera perdu, pendant la prochaine session, par la continuation des tactiques de l'opposition, dont le jeu à défaut de programme, sous le chef Borden, consiste à chercher des scandales fantômes.

Notre représentant, M. Lefurgy, est un adepte à ces manœuvres. Amènera-t-il sur le tapis le "Land Deal", qui a pour parrains Fowler, Bennett, Foster, etc., etc., etc.

Nous allons voir si nos représentants se mettront à l'oeuvre pour sauvegarder les intérêts du pays, ou non.

Les électeurs de ce comté, enfin ceux de toute la province, feraient bien de suivre les actions de leurs représentants en chambre, afin de pouvoir juger leur valeur, pour la prochaine élection.

LA PRESSE DE MONTREAL.

Nous saluons avec joie, dans l'arène du journalisme, l'hon. T. Berthiaume, qui vient de reprendre possession de la "Presse" de Montréal.

Dans son numéro du 10, voici ce que l'estimable confrère disait: "L'honorable monsieur T. Berthiaume a repris possession de "La Presse," après en avoir été séparé durant deux ans.

Il a compris que ce journal, dont la prospérité fut si longtemps identifiée avec son nom, ne pouvait continuer à grandir que si le vieux sang qui le fit maître et se développer en assumait de nouveau le contrôle absolu. C'est pourquoi M. Berthiaume n'a pas hésité à sacrifier la vie tranquille et heureuse que lui assurait sa belle situation de fortune pour entrer de nouveau dans la fournaise ardente de la vie active et des préoccupations multiples qu'entraîne nécessairement l'administration d'un grand journal.

"La Presse" depuis deux ans, était administrée par une compagnie à fonds social dont le capital-actions était la propriété de capitalistes auxquels les lecteurs n'étaient pas habitués. Tous les intérêts de ce groupe ont été acquis par l'hon. M. Berthiaume, qui est, aujourd'hui, le seul et unique propriétaire de notre journal. Il en possède tout le capital-actions et en détient le contrôle absolu." Ad Multos Annos.

Ce que dit la Tribune à Propos des Elections.

La "Tribune" de Woonsocket, R. I., parlant du résultat des élections dans son état, nous raconte l'histoire de l'Anglais et de l'Irlandais, qui a servi de prétexte, dit-il, aux Irlandais, à couper le cou de certains de leurs malheureux amis.

Laissons la parole au confrère: "Voulez-vous connaître l'histoire qui va servir de prétexte aux Irlandais, non pas à voter pour les républicains, mais à couper le cou de certains de leurs malheureux amis. La voici: Un Anglais monte dans un tramway accompagné d'un gros chien qu'il place sur le banc, à côté de lui.

Un Irlandais entre à son tour et réclame la place occupée par le chien. Le conducteur lui donne raison au grand déplaisir de l'Anglais. L'Irlandais s'en moque et lui dit pour ramener les choses: "C'est un beau chien que vous avez là, l'ami. De quelle race est-il ?

L'Anglais réplique sèchement: "Il est moitié singe et moitié Irlandais." L'Irlandais réplique aussitôt: "Alors, nous pouvons le réclamer tous les deux comme un de nos parents !"

L'Irlandais du tramway avait de l'esprit. Ceux qui se fâchent d'entendre raconter son histoire ne méritent pas le même compliment !

CE N'EST PAS DE LA BONNE POLITIQUE.

Nous reproduisons l'article, intitulé "Les Queues de Morues" qui vient de paraître dans "l'Opinion", journal publié à Montréal dans l'intérêt du parti conservateur et nous croyons que l'action du confrère, n'est pas de la bonne politique.

Si le confrère, qui se dit l'organe du parti conservateur, croit faire du bien à son parti en livrant de telles platitudes à ses lecteurs, il se trompe beaucoup.

Les injures et les insultes que Borden, Foster, Weldon, Sproule, McLean, etc., ont fait aux nôtres, pourraient bien être publiées dans une colonne avoisinante celle qui contient l'article en question. Tapez les hommes publics, dans les affaires publiques, cela est bien et sera beaucoup plus agréable à vos lecteurs et au parti conservateur que de publier des commérages de cuisine.

Voici l'article: LES QUEUES DE MORUES

HISTOIRE D'UN TELEGRAMME

Un jour M. Rodolphe Lemieux, connu aujourd'hui sous le nom de général Boumpoff, était absent de son domicile.

Un télégramme daté du comté de Gaspé arriva à sa maison. Quand Rodolphe rentra, on lui dit:

"Une dépêche nous est venue pour toi, et nous l'avons placée dans ta bibliothèque.

—De qui était cette dépêche, dit Rodolphe, inquiet.

—Du comté de Gaspé lui fut-il répondu.

—Ces maudites queues de morues là vont-elles me lâcher reprit l'éloquent M. Lemieux.

Or, il y avait chez le député de Gaspé une servante native de ce comté. C'était une jeune fille fière de son origine et aimant son pays. Elle entendit, en rougissant, cette peu charitable remarque de son patron. Elle en fut naturellement humiliée.

Le soir, c'est en pleurant qu'elle monta à sa chambre.

La pauvre enfant s'ennuyait déjà assez loin des vagues bruyantes de son village, sans qu'une remarque désobligeante vint ainsi lui rendre l'existence amère.

Dans sa douleur, elle pensa longtemps à ses chers parents, elle prit une plume et leur écrivit une lettre touchante et bien tournée.

Elle leur dit que M. Rodolphe Lemieux qui leur faisait des compliments chez eux les traitait de "queues de morue", à Montréal et se servait tous les jours d'expressions de mépris à leur égard.

L'incident resta là. Des mois se passèrent. Quant vint l'été Rodolphe Boumpoff alla visiter son comté.

Il y fut reçu plutôt froidement. La lettre de la servante avait été mise en circulation.

M. Lemieux s'ennuyait du peu de

SUNLIGHT SAVON advertisement with illustration of a woman washing clothes and text describing the soap's benefits.

Les plus Nouvelles de Tignish

L'ouverture de mes marchandises d'automne et d'hiver, consistant de Fourrures, Habits, Marchandises Seches. sont des dernières modes.

Mon assortiment de Chaussures est au complet. Mes Epiceries, sont comme par le passé, les meilleurs de la province, principalement mon THE celebre "PANSY BLEND", qui est es: si favorablement connu.

J'ai aussi de la Melasse de choix. Je veux acheter tout ce que les cultivateurs offrent à vendre et je paierai le plus haut prix, en argent ou en marchandises.

Entrez me Faire une Visite. G. A. SHELF00N, Tignish.

sympathie qu'il recevait et il apprit que la servante avait rapporté l'histoire des "queues de morues."

Furieux, il télégraphia à sa maison de renvoyer la malheureuse jeune fille.

Celle-ci fut impitoyablement mise à la porte.

Elle retourna à la Gaspésie où elle raconta comment Rodolphe se rit de ses électeurs. Elle leur rappela qu'il a surtout un dédain spécial pour les braves gens des Iles de la Madeleine, qu'il se dit capable de les rouler tant que cela lui plaira et qu'il peut leur imposer n'importe quel candidat.

C'est après l'incident des "queues de morue" que M. Rodolphe Lemieux Boumpoff a décidé de se porter candidat dans Nicolet."

LE CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

L'hon. H. R. Emmerson a fait, le 4, au Canadian Club, devant un auditoire exceptionnellement nombreux un très remarquable discours sur l'Intercolonial, son objet, ses résultats.

Le ministre des Chemins de Fer a démontré que l'Intercolonial était avant tout une entreprise fédérale, reconnue comme telle par George Brown, Mackenzie, Macdonald et autres hommes d'Etats de l'époque.

L'Intercolonial, dit M. Emmerson, a pleinement rempli le but qui était de relier les provinces canadiennes, de développer le commerce interprovincial et de conquérir pour le Canada un commerce qui, autrement, se fût dirigé sur les ports des Etats Unis.

L'opinion publique, dit M. Emmerson désire que l'Intercolonial suffise, par lui-même, à ses besoins. C'est là une demande légitime et, en somme assez raisonnable. Réaliser ce voeu a été mon but depuis mon arrivée au département des Chemins de fer et sans vanité je puis bien dire que j'ai fait quelque chose dans ce sens.

Sore Nipples and Chapped Hands Are quickly cured by applying Chamberlain's Salve. It is a success. Price 25 cents.

A. Toussaint & Cie QUEBEC